

**DEUXIEMES UNIVERSITES AFRICAINES DE LA
COMMUNICATION DE OUAGADOUGOU
(UACO)**

**DISCOURS DE CLOTURE DU PRESIDENT
EXECUTIF DES UACO**

Octobre 2005

Mesdames, Messieurs

C'est toujours avec une certaine émotion qu'on arrive, lorsqu'on est contraint de mettre fin par un discours, à des échanges ayant concerné une problématique qui va continuer pour longtemps encore de nourrir la réflexion au-delà du cadre qui vous a réuni.

En effet, nous nous sommes penché ses dernières 48 heures, sur ce que les médias peuvent faire pour contribuer à la sauvegarde de la diversité culturelle. Si nous nous sommes proposé un tel thème, c'est parce que nous nous accordons sur le principe que le combat pour la diversité culturelle vaut la peine d'être menée. Par tous les moyens, donc par les médias. Car nous croyons que si les médias ne peuvent tout faire, il reste que ce qu'ils peuvent faire notamment dans le domaine de la culture est immense.

En effet hier, avec l'apparition des médias de masse, les médias audiovisuelles notamment, les chercheurs dans le domaine de cette nouvelle science, ont cru y déceler un outil fabuleux de culture générale, d'une meilleure connaissance du monde.

Or, ne voilà-t-il pas que plusieurs décennies après, alors que nous avons l'illusion de voir se réaliser la prophétie du village global du célèbre Mac Luhan, nous avons hélas la preuve évidente, que nous ne nous connaissons pas mieux ou plutôt, que la connaissance mutuelle, est loin d'être la chose du monde la mieux partagée. La tendance hélas ! trop facile, à chercher la clé non pas à l'endroit où elle est perdue, mais sous le réverbère le plus proche, a vite fait d'identifier un bouc émissaire en la mondialisation, comme si ce phénomène somme toute relativement ancien, était diabolique sur toute la ligne.

Mondialisation ou pas, nous autres, sommes convaincu que quelque chose peut et doit être fait par chacun dans les limites de ses possibilités pour la sauvegarde de la diversité culturelle qui n'est pas synonyme de repli sur soi.

Défendre la diversité culturelle, comme dit Roger DEHAYBE, cité par Jacques BARRAT, ce n'est pas *livrer une guerre contre la mondialisation*. J'ajouterai, que c'est faire ce que l'on peut, afin qu'une expression culturelle ne s'éteigne, par l'étouffement du plus fort. Mais il ne faut point se faire d'illusion, car cela requière des moyens, mais aussi surtout l'existence d'une conviction forte d'hommes et de femmes, qu'un tel combat vaut la peine d'être menée.

Au Burkina Faso, nous sommes conscients comme disait Maître Pacéré, qu'une nation s'édifie à l'ombre de sa culture. Et c'est la raison pour laquelle, sans grands moyens financiers, nous faisons en sorte que des tribunes se dressent, permettant à notre culture de s'épanouir, que des espaces comme les Universités Africaines de la Communication de Ouagadougou s'offrent pour le partage d'idées sur les enjeux du moment. Nous faisons nôtre, la philosophie de cet homme d'Etat qui disait « *qu'il ne faut jamais confondre la grandeur et la boursouffure, ajoutant qu'un pays est grand, lorsqu'il joue dignement, sobrement son rôle dans le monde tel qu'il est* ».

C'est pourquoi, nous avons la conviction que les échanges que nous avons eues sur la presse, le cinéma, le théâtre etc., loin d'être un débat théorique sans lendemain, demeure au contraire une source d'énergie pouvant conforter d'autres cercles de réflexion au service d'un idéal partagé.

C'est en tout cas, la vocation que nous donnons à cet espace que constituent les UACO.

Je voudrais donc dire toute la satisfaction qui est celle des promoteurs de cette initiative, au moment où nos travaux s'achèvent. La qualité des contributions enregistrées, la pertinence des communications de cette édition, nous invitent à persévérer dans l'approfondissement des débats en vue de la défense de la diversité culturelle avec les outils et les moyens qui sont les nôtres, et pas seulement pour la diversité mais pour toute idée dont l'objectif serait de rendre le monde meilleur par le biais de la communication. Aussi, je voudrais encore espérer que nous oeuvrerons à consolider cet outil de prospective intellectuelle en y valorisant les gisements d'expertise encore inertes et sous exploités dans nos pays ? Cette tribune est largement ouverte chacune et chacun des participants à la présente édition, doit en faire la promotion partout où cela peut être utile.

Sur ce, je voudrais avant de terminer remercier sincèrement tous les participants aux présentes assises, et particulièrement ceux qui ont accepté de nous exposer les sujets de discussions, de même que les directeurs d'organes de presse burkinabè et africains, ainsi que les nombreux étudiants et étudiantes de l'Université de Ouagadougou qui, par leurs interventions et questions forts pertinentes, ont permis des échanges nourris.

**VIVE LES UNIVERSITES AFRICAINES DE LA COMMUNICATION DE
OUAGADOUGOU**